

DECLAME FLE



LES ÉCRIVAIN.E.S EXOPHONES ASIATIQUES

FRANÇOIS CHENG (Jinan)

📖 *Le dit de Tianyi*, 1998

📖 *L'éternité n'est pas de trop*, 2002

EUN-JA KANG (Haenam)

📖 *L'étrangère*, 2013

WEI-WEI (Nanning)

📖 *Une fille Zhuang*, 2001

📖 *Fleurs de Chine*, 2006

KIM LEFÈVRE (Hanoi)

📖 *Les eaux mortes du Mékong*, 2006

« Moi au contraire, j'étais pauvre en expérience, mais fertile en imagination »,
Le Dit de Tianyi, François Cheng

En s'appropriant un corpus original de littérature de migration et d'exil, nous tenterons de l'enrichir d'ouvrages et d'extraits dont l'amour en est le thème.

Tout commence avec François Cheng et ses pensées philosophiques de deux cultures.

Le dit de Tianyi, c'est à la fois une violence – la violence d'une mort lente ou subite, la violence de la guerre, la violence des écoliers accablés par la pauvreté, la violence d'une Chine de débauche, la contrainte de la zone d'amitié et la violence de se faire éconduire – et des saveurs, la douceur des pâtisseries, l'acidité des fruits du village, les saveurs de l'amour passionnel, l'amertume de l'encre sur le papier, le goût de la rosée des montagnes.

Un lien entre ces auteur.e.s : la migration artistique, intellectuelle et culturelle. Mais au-delà de la liberté recherchée, quelle place ces auteur.e.s accordent-il.elle.s à l'amour dans leurs ouvrages ? Mais l'objectif n'est-il pas aussi de découvrir les définitions de l'amour qui leur sont propres ? Puisqu'en lisant le récit de *Tianyi* l'on comprend finalement que l'amour est le seul remède contre les maux de toutes générations et l'outil de création d'un univers transculturel.